

EMMANUELLE FOURNIER

UN RENDEZ-VOUS AVEC ELLE

*La présence merveilleuse de la
Vierge Marie en nos vies*

Préface du père Jacques Marin



Éditions des Béatitudes

Introduction

ACCUEILLIR LA PRÉSENCE DE LA VIERGE MARIE... QUELLE MERVEILLE !

Ce livre est le fruit d'un émerveillement. Comme celui d'Élisabeth qui accueille la Vierge Marie en s'écriant, poussée par l'Esprit Saint :

« Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » (Lc 1, 43.)

Marie, en nos vies, nous visite, d'une manière unique. Elle ne s'impose pas. Elle vient se mettre à notre service pour que nous découvriions mieux son Fils, Jésus. Que vous la connaissiez bien ou très peu, je vous invite à lui ouvrir la porte de votre cœur, tout simplement. Comment ? En lui disant à votre manière : « Tu vois où j'en suis, j'aimerais te connaître davantage et pour cela, comme Élisabeth à Aïn Karim, j'attends ta venue. » Ce livre n'a pas de grandes prétentions théologiques, il est conçu comme un parcours pour accueillir la présence de la Vierge Marie.

Le Seigneur souhaite que nous entrions dans une relation intime et forte avec la Vierge. Jésus a tellement désiré que nous l'aimions qu'Il nous l'a donnée pour Mère. Marie est

un cadeau précieux pour chacun d'entre nous. Une perle fine qui resplendit de la beauté et de la bonté de Dieu. Elle est une personne réelle avec qui il fait bon vivre. Quelle douce compagnie ! La Vierge nous entraîne dans le sillage de Jésus, dans le souffle du Saint-Esprit afin que nous devenions de plus en plus des enfants du Père. Voilà son rôle ! Elle nous fait entrer dans la communion du Père, du Fils et de l'Esprit.

Se mettre à l'école de la Vierge Marie, c'est entrer à l'école du véritable Amour. Un amour fait de force et de douceur, de fermeté et d'humilité. La voie de l'Évangile est étroite et resserrée. C'est ce col de montagne que Marie nous ouvre pour cheminer dans la voie de la sainteté.

Nous écouterons le témoignage des saints du Ciel et de la terre pour apprendre à reconnaître la manière de faire de Marie.

Les trois grands « ténors » que vous rencontrerez en parcourant cet ouvrage :

– Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, docteur de l'Église, génie spirituel pour notre aujourd'hui. Elle donne à l'Église « sa petite voie ».

– Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, missionnaire apostolique, « théologien de classe » selon l'expression de Jean-Paul II. Il enseigne un « chemin court et aisé », celui de la Vierge Marie.

Des mystiques réalistes pour entrer dans une vie spirituelle profonde et missionnaire.

– Le pape Jean-Paul II, ardent pasteur de notre temps dont le pontificat était placé sous le rayonnement de la Vierge. Homme de sagesse et de courage qui, à travers sa vie et ses enseignements, a été un « Saint-Père ». Cette manière de le nommer lui correspond pleinement.

Confions à ces trois amis de Dieu notre lecture afin que nous sachions, comme eux, entrer dans cette relation unique avec la Sainte Vierge.

Au fil des témoignages, vous percevrez un peu mieux qui est Marie, comment elle se donne à connaître dans le quotidien de la vie. À ce propos, je tiens à remercier les personnes qui ont collaboré à cet ouvrage en partageant leur expérience de l'intervention de la Vierge en leurs vies. Ces partages sont de véritables trésors d'où jaillit la grâce de Dieu. J'ai modifié, parfois, les prénoms de leurs auteurs afin de préserver une certaine discrétion.

Une autre mine d'or à laquelle je recours est le récit de ceux qui ont été gratifiés d'apparitions reconnues par l'Église. Témoins privilégiés de la « Belle Dame » sur notre terre.

Des démarches sont proposées au lecteur. Faites celle que le Seigneur vous montrera. Soyez attentifs, en lisant, à l'inclination de votre cœur. Ne cherchez pas d'abord des connaissances ou des témoignages extraordinaires, mais lisez en compagnie de la Sainte Vierge. Arrêtez-vous, priez et reprenez la lecture. Nul doute que Marie, au détour d'un chapitre, vous accordera *un rendez-vous avec elle*.

Marie est en route pour venir vous visiter. C'est elle qui prend l'initiative de venir jusqu'à vous. Comme Élisabeth, vous n'avez pas à courir, mais simplement à désirer cette heureuse rencontre. Oui, souhaitez ce rendez-vous, ce temps de grâce en sa présence. Avoir un cœur de désir, c'est une des clés de la vie spirituelle. Attendez beaucoup de ce livre ! Non, mieux... de Marie elle-même.

Bonne rencontre et pour cela, bonne lecture avec elle à vos côtés ! Elle saura souligner ce qui est important et ce qu'elle souhaite vous dire.

N'ayez pas peur et ouvrez votre cœur à sa présence...

PREMIÈRE PARTIE

MARIE VIENT NOUS VISITER ET SE METTRE À NOTRE SERVICE

1. Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?
2. Marie au service de la liberté des enfants de Dieu

Chapitre 1

« COMMENT M'EST-IL DONNÉ QUE LA MÈRE DE MON SEIGNEUR VIENNE JUSQU'À MOI ? » (Lc I, 43.)

Marie vient pour être à votre service avec le sourire !

Comment Marie arrive-t-elle chez Élisabeth ? Avec un grand sourire. Pourquoi vient-elle ? Pour lui rendre service. Combien de temps reste-t-elle ? Trois mois, simplement, le temps de l'aider. Telle était la Vierge Marie de Nazareth, telle est Marie aujourd'hui dans nos vies. Elle nous sourit, se met à notre service dans la discrétion.

Un ravissant sourire qui guérit

Il est bon de nous laisser enseigner par ceux qui ont vu le sourire de la Vierge Marie. L'une d'entre eux, Thérèse de l'Enfant-Jésus, a été guérie miraculeusement par ce sourire. Dans son manuscrit autobiographique, elle raconte sa grave maladie suite au départ de sa sœur Pauline au Carmel. L'absence de sa seconde maman avait ravivé la douleur de la mort de sa mère quelques années auparavant. C'est le sourire de la Vierge qui va la ramener à la vie.

« Il fallait un miracle et ce fut Notre-Dame des Victoires qui le fit. Ne trouvant aucun secours sur la terre, la pauvre petite Thérèse s'était aussi tournée vers sa Mère du Ciel, elle la pria de tout son cœur d'avoir enfin pitié d'elle... Tout à coup, la Sainte Vierge me parut belle, si belle que jamais je n'avais vu rien de si beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffable, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme ce fut le "ravissant sourire de la Sainte Vierge". Alors toutes mes peines s'évanouirent, deux grosses larmes jaillirent de mes paupières et coulèrent silencieusement sur mes joues, mais c'était des larmes d'une joie sans mélange... Ah ! pensai-je, la Sainte Vierge m'a souri, que je suis heureuse ¹. »

Blessée par l'absence maternelle, c'est la Vierge Marie qui, par son sourire, lui ouvre son cœur maternel et la guérit instantanément. Le sourire n'est-il pas la manifestation de la bonté d'une personne pour une autre ? C'est une manière d'exprimer son amour, sa sollicitude. Alors, lorsque la Vierge sourit, c'est tout son amour maternel qui se manifeste. Un flot de tendresse est déversé dans le cœur de la pauvre petite Thérèse. Des larmes d'une joie sans mélange jaillissent au lieu de larmes de détresse jusqu'à en perdre l'usage de la parole. Le sourire de Marie à Thérèse est le témoignage que la mort n'aura pas le dernier mot. Signe de la joie du salut : « *Ivres de joie, vous puiserez de l'eau aux sources du salut* » dit le prophète Isaïe (Is 12, 3). En une fraction de seconde, Thérèse en a fait l'expérience. Elle a eu accès aux sources vives du Salut !

Ceux qui ont connu Thérèse ont témoigné de la beauté de son sourire. Nous n'en gardons malheureusement pas de trace malgré de nombreux clichés de Thérèse. Tout simplement parce que le temps de pause pour une photo

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Manuscrits Autobiographiques*, Office central de Lisieux, 1957, p. 81.

était très long. J'aime à penser que Thérèse, saisie et guérie par le sourire de Marie, en a gardé l'empreinte intérieure. La Vierge, par son sourire, a conclu une alliance avec Thérèse au plus profond de son être. « Elle est plus Mère que Reine », dira Thérèse, soulignant par cette réflexion la proximité aimante de Marie.

Au soir de sa vie, elle confie à Céline : « J'ai encore quelque chose à faire avant de mourir : j'ai toujours rêvé d'exprimer dans un chant à la Sainte Vierge tout ce que je pense d'elle. » Thérèse, très malade et dans la nuit spirituelle, écrit alors une poésie de deux cents alexandrins intitulée : *Pourquoi je t'aime, ô Marie !* La petite Thérèse signe d'une main défaillante ce poème dont voici les dernières lignes :

« Toi qui vins me sourire au matin de ma vie
Viens me sourire encore... Mère... voici le soir !...
Avec toi j'ai souffert et je veux maintenant
Chanter sur tes genoux, Marie, pourquoi je t'aime
Et redire à jamais que je suis ton enfant !... »

À l'exemple de Thérèse, exposons-nous au sourire de Marie comme à un laser capable de faire exploser les tristesses de la vie et aussi ses duretés. Parfois, nous avons pu nous-mêmes perdre notre sourire à force de nous heurter à des difficultés. Tournons-nous vers la Vierge Marie qui, par son regard de tendresse, fera une œuvre de vie en nous. Même si nous ne la voyons pas de nos yeux de chair, accueillons la douceur maternelle de la Vierge à notre égard. La vie des saints n'est pas écrite pour que nous passions notre temps à gémir sur nous en pensant : « Ce n'est pas à moi que cela arriverait ! », mais, au contraire, pour être sûrs que Dieu est riche en miséricorde et qu'il donne en abondance ses bénédictions par Marie. La Vierge est une Vive Fontaine où nous pouvons nous désaltérer et retrouver l'espérance !

Le sourire bienveillant de Marie

À Lourdes, lors de sa visite en automne 2008, Benoît XVI a prêché sur le sourire de la Vierge Marie. Ce n'est pas un hasard, c'est certainement parce que nous avons besoin de vivre dans cette bienveillance de Marie.

Mais vous comme moi n'avons pas été gratifiés d'apparitions de Marie. Nous faisons partie des « *bienheureux parce qu'ils ont cru sans avoir vu* » (Jn 20, 29). Alors, comment parler du sourire de la Vierge ? Écoutons notre Saint-Père :

« Rechercher le sourire de Marie n'est pas le fait d'un sentimentalisme dévot ou suranné, mais bien plutôt l'expression juste de la relation vivante et profondément humaine qui nous lie à celle que le Christ nous a donnée pour Mère. »

Il ajoute :

« Désirer contempler ce sourire de la Vierge, ce n'est pas se laisser mener par une imagination incontrôlée. »

Nous sommes donc invités à tourner notre regard vers le Ciel et à nous souvenir qu'elle nous regarde avec un sourire confiant. Toutes les représentations de la Vierge ne sont qu'un pâle reflet de sa beauté céleste. Les voyants, d'ailleurs, ont été déçus par la façon dont les artistes représentaient la Vierge Marie. Personne ne peut copier la beauté du Ciel faite de bonté, de lumière, de pureté, de vérité...

Un sourire qui bouleverse de bonheur

Restons à Lourdes si vous le voulez bien. Là-bas, Bernadette commence par voir celle qu'elle nomme : *Aquero*, ce qui veut dire en patois : « Cela ». Elle ne l'appelle même pas comme les petits voyants de la Salette : « la Belle

Dame ». Pour Bernadette, assez rustre dans son expression, c'est Aquero. Durant les premières apparitions, la Vierge a prié le chapelet et a souri à Bernadette. C'est seulement le 18 février 1858 qu'elle lui adresse la parole. Auparavant, Aquero se contentait de la regarder avec un sourire qui bouleverse Bernadette de bonheur.

Le pape Benoît XVI dans sa prédication disait :

« Marie lui fit d'abord connaître son sourire, comme étant la porte d'entrée la plus appropriée à la révélation de son mystère. »

Quelle belle expression, le sourire de Marie comme porte d'entrée de son mystère ! Mystère de joie, celui du salut. Mystère de bonté sans borne. Mystère de simplicité et de communion possible avec elle.

« Dans le sourire de la plus éminente de toutes les créatures, tournée vers nous, se reflète notre dignité d'enfants de Dieu... Ce sourire, vrai reflet de la tendresse de Dieu, est la source d'une espérance invincible. »

Bernadette est une enfant mal considérée à cause de son origine sociale. Aux yeux de la population de Lourdes, elle est une « pas grand-chose ». Elle a peu d'instruction, peu de santé... Une pauvre dont personne ne cherche la compagnie, cela fait partie de la pauvreté. La Vierge va la regarder « comme une personne ». C'est nouveau pour la petite Soubirous. Marie va même s'adresser à elle dans des termes très respectueux : « Voulez-vous avoir la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » Oh oui ! la petite bergère viendra. Bernadette, souvent rudoyée ou discrètement méprisée, est soudainement estimée, prise en considération par la Vierge Marie. C'est la première fois que Bernadette est vouvoyée par quelqu'un ! Elle est infiniment respectée. Marie lui propose un rendez-vous.